

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

ANNUAIRE
1993

EXTRAIT

NOTICE SUR
ALBERT BRUYLANTS

par B. DELMON



BRUXELLES - PALAIS DES ACADÉMIES

Le Professeur

Ce grand ambassadeur de la chimie belge donnait certainement la priorité à son rôle d'enseignant et d'éducateur au sens le plus large. Il était attentif à aider les jeunes dans leurs études, et dans toute leur carrière. Mais ce n'est pas tout. A. Bruylants savait être très discret ; ses collègues et Madame Bruylants sans doute peuvent seulement soupçonner le nombre de ceux qui ont pu surmonter leurs difficultés grâce à l'écoute attentive et aux conseils profondément humains d'Albert Bruylants. Les qualités didactiques de son enseignement, son langage merveilleusement précis, l'enthousiasme retenu qu'il savait communiquer pour la chimie, ne sont que l'une des facettes de ce grand Professeur. Un désir profond d'agir selon son devoir lui faisait assumer une responsabilité complète envers les jeunes. Cette attitude était totalement dénuée de démagogie ; elle pouvait souvent paraître sévère, mais d'une sévérité empreinte d'une profonde sympathie. En toutes circonstances, les actions concrètes, efficaces, étaient là. Grâce à tout cela, l'influence était durable.

Souvent, les interventions, les conseils, concernaient les individus. Mais d'autres réalisations avaient une portée bien plus large. L'impulsion donnée par Albert Bruylants, avec quelques collègues, à la création des Jeunesses scientifiques de Belgique en 1958-59 en témoigne, ainsi que son action pour faire couronner les meilleurs par l'Académie Royale. Son

objectif dépassait l'aspect universitaire : c'était l'épanouissement des jeunes scientifiques, et pas seulement des chimistes ! La composition de l'assemblée très nombreuse qui participait à la cérémonie marquant son éméritat en témoigne : tous n'étaient pas d'anciens mémorisants ou des docteurs de son laboratoire, il s'en faut de beaucoup.

Albert Bruylants était le fils de Pierre J. Bruylants, professeur de chimie à l'Université Catholique de Louvain, membre de notre Académie (et Directeur de la Classe de Sciences en 1943). Le père de ce dernier, Gustave-Jean-Marie Bruylants, professeur à la Faculté de Médecine et à l'École de Pharmacie, avait été membre, et même président, de l'Académie de Médecine.

Il n'est plus très bien vu actuellement d'être l'héritier d'une dynastie. Mais on peut se demander si cette haute image que se faisait Albert Bruylants d'un Professeur d'Université, de ce qu'il voulait incarner lui-même, ne résultait pas, tout naturellement, du fait qu'il était fils et petit-fils de professeurs.

Je ne suis qu'un ancien « à temps partiel », si j'ose dire, de l'Institut de Chimie de l'Université de Louvain. Je n'y ai en fait préparé que mon doctorat et servi quelques années comme premier assistant sous un statut de type semi-officiel dont l'Université avait la recette. Je n'ai pas suivi les cours d'Albert Bruylants, et je le regrette, car tous ses étudiants se plaisent à en souligner la clarté et la valeur didacti-

que. Lors de mes études, je n'ai moi-même pas eu toujours la même chance qu'eux à cet égard !

Albert Bruylants, en effet, avait un style dont tous ceux qui l'ont approché se souviennent. Il choisissait avec une très grande aisance les mots adéquats, quelquefois un peu rares, et il utilisait des associations verbales créant toujours une légère surprise. Ce faisant, il maintenait constamment l'attention, et donnait une impression de « présence » tout à fait remarquable. Le Recteur P. Macq, dans son allocution lors de la séance académique organisée pour l'accession à l'éméritat d'Albert Bruylants, le soulignait :

« Vous avez été avant tout un maître. Qui dans cet auditoire ne se souvient de la première leçon de Monsieur Bruylants qui commençait selon un rite bien établi et se terminait par la présentation du drapeau belge dans trois vases initialement remplis d'un liquide transparent qui se transformait en rouge, jaune et noir en agitant je ne sais quelle baguette magique en verre. »

L'adresse (la dernière leçon) du professeur émérite, lors de cette cérémonie, le 25 septembre 1984, fut un modèle à cet égard. Elle comprenait même une expérience, laquelle visait, dans un premier temps, à reconstituer les couleurs du drapeau belge (ne le fallait-il pas, dans de telles circonstances ?), puis, par l'addition judicieuse de trois autres cou-

leurs, laissait à l'assemblée le soin de reconstituer mentalement les drapeaux des onze autres pays de la Communauté Européenne.

Je reviens à ma « carrière » des années 1955-1963 à l'Institut de Chimie. Les huit ans que j'ai passés au laboratoire du professeur Jungers ont gravé dans ma mémoire beaucoup de faits, beaucoup plus que la proximité des laboratoires et les rencontres fréquentes ne le suggéreraient. C'est que les longues discussions scientifiques qui réunissaient très fréquemment A. Bruylants et J.C. Jungers permettaient aux chercheurs du Laboratoire de Cinétique Chimique où je travaillais, de rencontrer fréquemment Bruylants. C'était très souvent au travers des liens de coopération qui s'étaient établis, et en reflet de l'amitié qu'éprouvait pour lui Monsieur Jungers, que nous apprenions à mieux connaître Albert Bruylants. Ceci donne une dimension particulière à nos souvenirs.

L'ambassadeur de la science belge

Albert Bruylants a été un remarquable ambassadeur de la science belge et, bien entendu, tout spécialement, de la chimie belge à l'étranger. Homme de devoir, il a très tôt exercé des responsabilités élevées ; grâce en outre à son appartenance à cette Académie, il a pu jouer un rôle important au niveau d'organisations internationales. A cela s'ajoutait le prestige que

lui donnaient les distinctions qu'il a reçues dans certains pays étrangers.

Cette ouverture internationale trouve, très vraisemblablement, son origine dans le bouillonnement des découvertes scientifiques des années qui ont précédé immédiatement la deuxième guerre mondiale. L'enthousiasme suscité par le développement de la science avant-guerre a été évoqué souvent. Le Professeur A. Bruylants et notre autre confrère le Professeur R. Martin ont décrit la manière dont les chimistes ont ressenti le renouvellement des concepts et des théories. Tous deux ont été impressionnés par le rôle des physiciens de Louvain (Charles Manneback, Marc de Hemptinne, le Chanoine Lemaître, Walter Mund), lesquels mettaient en outre à la disposition de leurs collègues leurs magnifiques instruments, notamment un spectromètre Raman qui allait se révéler un outil précieux. Ils mentionnent l'invitation du Professeur Hugh S. Taylor, de l'Université de Princeton, dans le cadre de la Chaire Franqui internationale en 1937. Les cours de Sir Hugh ont profondément influencé tout l'Institut de Chimie à Louvain.

Lors de son éméritat, notre confrère Bruylants évoquait la publication en 1938 des *Rapports et discussions du 6^e Conseil de Chimie* organisé à huis clos par l'Institut International de Chimie de Solvay en 1937. Ce « Conseil de Chimie » était consacré aux vitamines et aux hormones, et rassemblait Haworth, Karrer, Reichstein, Ruzicka, Szent-Györgyi, Von Euler et Windhaus, lauréats ou futurs lauréats

Nobel. Ce rapport eut un grand retentissement chez les chimistes.

Notre confrère, R. Martin, dans son allocution lors de l'éméritat d'Albert Bruylants, rappelle ceci :

« C'est en 1962, alors que vous étiez président de la Société Chimique de Belgique, qu'a eu lieu à Bruxelles dans les locaux de l'ULB, un congrès international de chimie organique consacré aux produits naturels. Ce congrès, organisé par la Société Chimique pour célébrer son 75^e anniversaire et présidé par vous, connut un immense succès. »

« Participation d'environ 600 chimistes originaires de 31 nations dont trois lauréats du prix Nobel (Professeur P. Karrer, Sir R. Robinson, Lord Todd) et plusieurs lauréats potentiels à l'époque. Parmi ces derniers se trouvait le regretté Professeur R.B. Woodward, invité pour la première fois en Belgique comme conférencier et qui fut, huit ans plus tard, titulaire de la Chaire Bruylants. Signalons que ce congrès se termina en apothéose par un banquet servi dans la fameuse salle des tapisseries du musée d'Art Ancien du Cinquantenaire. »

Mais il ne faut pas oublier les années antérieures. Albert Bruylants évoquait aussi son séjour à l'Université d'État de Groningen et le contact avec des enseignants de très haut niveau à l'Institut de Chimie de cette université.

Ce contact avec les physiciens, ces cours de pointe, ces colloques prestigieux ont joué un rôle crucial dans l'émergence d'une nouvelle dimension, plus quantitative, de la chimie organique. C'est cette branche de la chimie que l'on a désignée sous le nom de chimie organique physique. Elle est maintenant partie intégrante de la chimie organique moderne.

C'est de cette période que date l'amitié entre Richard Martin et Albert Bruylants. Nos confrères ont animé ensemble le Centre Interuniversitaire de Chimie Organique, dont les activités se déroulaient en alternance à l'ULB, l'UCL, la RUG, l'ULG et à Gembloux, et tous deux ont contribué puissamment à donner à la chimie organique belge cette orientation moderne. L'action de ce Centre Interuniversitaire s'est continuée par un Groupe de Contact de Chimie Organique Physique dont Albert Bruylants est le co-fondateur et pour lequel il a assuré longtemps les tâches de co-président.

Sur cette base, il était très normal que des liens étroits se nouent entre Albert Bruylants et des collègues étrangers, en premier lieu J.E. Dubois. Des cours ont été créés à Paris pour que tous deux les donnent en commun. D'autres relations avec la France se sont créées (invitation comme professeur d'échange à Aix-Marseille et à Montpellier). Les honneurs sont venus tout naturellement (doctorat *honoris causa* de l'Université de Rennes (1965) et de l'Université d'Aix-Marseille (1986), Médaille Lavoisier,...).

L'historien

Le Professeur A. Bruylants avait ce que tout universitaire doit avoir, à savoir une large vision des choses. Ses attaches familiales, le milieu universitaire qui l'a imprégné très jeune, ont développé cette largeur d'esprit. Abordant sa carrière scientifique à un moment où l'histoire de la science s'accélérait fortement, sans doute a-t-il été plus sensible que d'autres au facteur temps, à tout ce que la connaissance de l'histoire pouvait apporter. Bien sûr, c'est une profonde curiosité pour les mécanismes de la pensée scientifique qui sert d'étincelle initiale. Mais on comprend très bien pourquoi Albert Bruylants s'est très vite passionné pour l'histoire de la chimie.

De là viennent son *Esquisse de l'histoire de la chimie en Belgique pendant le XIX^e et le début du XX^e siècle* (1968), et son *Hommage à Victor Grignard* (1971). (Le Professeur Pierre J. Bruylants avait, en son temps, fait l'article sur les nitriles pour le traité de Grignard).

Un autre article qui marque est celui publié dans *Chimie Nouvelle* (Vol 7, n° 27, 1989, p. 773-775), intitulé : *Cet autre bicentenaire* : le « Traité de chimie » de Lavoisier. On y trouve ce commentaire :

« Je me bornerai ici à quelques réflexions relatives à la date de la parution de l'œuvre qui la fit coïncider avec l'année de la Révolution. Remarquable coïncidence, n'est-il pas vrai.

entre la chute de l'Ancien Régime en France, et la ruine du phlogistique à laquelle Lavoisier s'était appliqué, sans répit à coup d'expériences quantitatives, depuis plus de quinze années. »

Cet intérêt pour l'histoire de la chimie, et, plus généralement, des sciences, s'est marqué par la participation à de nombreux comités. Monsieur Bruylants était :

- Membre du Comité National de logique, de philosophie et d'histoire des Sciences ;
- Vice-Président de la Commission de la Biographie Nationale ;
- Membre du Comité de l'Histoire, travaillant sous l'égide de l'Académie des Sciences, à Paris ;
- Membre du nouveau Comité Lavoisier de l'Institut de France ;
- Membre fondateur (et Vice-Président) de l'Association pour l'Histoire des Sciences et des Techniques (Bruxelles) ;
- Délégué belge au groupe de travail « Histoire de la chimie » de la Fédération Européenne des Sociétés Chimiques ;
- Membre du Liebig's Museum Giessen.

Mais l'intérêt de l'historien ne se limitait pas à la chimie. Plusieurs articles publiés en France ou en Suisse concernent l'histoire napoléonienne. Les trois chapitres écrits par A. Bruylants dans un livre de prestige en témoignent très éloquemment. Il s'agit

de Waterloo 1815. L'Europe face à Napoléon (Crédit communal, 1990). Les cinq auteurs en sont : A. Bruylants, Ph. de Callatay, E. Evrard, J. Logie, J.H. Pirenne. L'album est magnifiquement illustré. Qui veut comprendre la bataille de Waterloo y trouvera des plans précis, c'est-à-dire quasiment un film schématisant le déplacement des troupes, le tout commenté de manière extrêmement claire.

Et notre collègue L. Van Simaëys rappelle ceci, s'adressant à notre confrère lors de son éméritat :

« Grand amateur de l'épopée napoléonienne, vous nous avez fait bénéficier de votre érudition en la matière. Cette érudition, sans idolâtrie, vous inspirait des visites originales dans la région de Walhain ou de Waterloo. Qui d'entre nous ne se souvient de l'IUPAC 74 ? Vous aviez formé une dizaine de chimistes à servir de guide sur le champ de bataille de Waterloo (plus exactement de Braine), à quelques 200 congressistes étrangers et après cette visite, vous leur réserviez la plus merveilleuse des surprises : l'entière de la compagnie des voltigeurs de Biesme, en costume d'empire, les attendait pour un bivouac champêtre, à la nuit tombante, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse au son du tambour et du fifre. »

L'homme et sa carrière

Albert Bruylants est né à Bruxelles le 22 août 1915.

Ses études primaires et secondaires se déroulent à Louvain, puis à Godinne. Il s'inscrit ensuite comme étudiant à l'Université Catholique de Louvain. Ses études à l'Institut de Chimie de Louvain et à l'Institut de Chimie de Groeningen lui permettent d'acquérir les grades de licencié en Sciences Chimiques en 1937 et docteur en Sciences en 1938, et d'être nommé aspirant du FNRS en 1941. En 1942, Albert Bruylants prend en charge le cours de Chimie générale de candidature. Pendant près d'un quart de siècle, il dispensera son enseignement à des milliers d'étudiants, futurs chimistes, biologistes, médecins, pharmaciens, ingénieurs civils et agronomes. Beaucoup de ces élèves sont actuellement professeurs dans les Universités belges. Plus tard, il se voit confier l'enseignement de la chimie organique dans les licences en sciences chimiques.

C'est à cette époque que se produit la rencontre décisive. Laissons l'intéressé parler :

« Puis est apparue sur mon chemin une jeune fille, parée de ces qualités qui émeuvent l'homme et font sa force et sa fierté. Ensemble, nous avons pris la route et nous la poursuivons avec nos enfants et petits-enfants. Ancienne étudiante de l'Université de Fribourg, si proche

de la nôtre par son attachement à la foi catholique, ma femme m'a appris à connaître l'œuvre du grand écrivain suisse Gonzague de Reynold dont elle avait suivi les cours d'histoire. A Fribourg, je connus aussi l'éminent professeur de chimie et citoyen estimé, le professeur Henri de Diesbach, et celui qui fut plus tard mon ami, le Recteur Louis Chardonnens. Tous deux ont donné beaucoup d'éclat, en leur temps, à l'école de chimie de cette ville. »

« Sans ma compagne, moins de choses auraient été faites et bien faites ; elle a marché dans l'ombre, il est bon et juste qu'elle soit aujourd'hui dans la lumière. »

« Je veux faire mienne ce que disait de Marguerite Van Ranst, sa femme, le célèbre médecin et alchimiste Van Helmont « Le Seigneur m'a donné une épouse pieuse et noble. »

Le mariage a lieu le 12 novembre 1942.

Albert Bruylants est nommé professeur ordinaire en 1946, à l'Université Catholique de Louvain où il assurera son enseignement d'abord à Louvain, puis à Louvain-la-Neuve.

Il est nommé « Advanced Fellow of the Belgian-American Foundation », et est lauréat des Prix Empain (1939) et du Prix Agathon de Potter (1955). Il est président du « Groupe de Chimie » pendant deux périodes distinctes, 1971-72 et 1978-82, et travaille comme membre de la 4^e Commission Scientifi-

que du FNRS, pendant 15 ans. Il est ou outre membre du Conseil national de la Politique Scientifique (1966).

Élu correspondant (1966), puis membre (1977) de l'Académie Royale de Belgique, il est directeur de la Classe des Sciences en 1983.

Membre de l'Académie Internationale de Lutèce, dont il avait reçu la médaille d'or en 1978.

Titulaire de la médaille du Roi Albert (du FNRS).

Membre de l'Académie Européenne des Sciences, des Arts et des Lettres (UNESCO).

Titulaire de la Médaille Lavoisier.

Membre d'honneur de la Société Chimique de France.

Membre d'honneur de la Société de Chimie Industrielle.

Docteur *honoris causa* des Universités de Rennes (1965) et Aix-Marseille (1986).

Professeur d'échange aux Universités d'Aix-Marseille et Montpellier.

Cotitulaire, avec le Professeur J.E. Dubois, du cours de Chimie organique physique pour le Diplôme d'Études Approfondies, à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et Professeur Associé de l'Université de Paris VII.

Membre du Comité de la Maison de la Chimie (France).

Délégué national auprès de l'IUPAC.

Membre de l'American Chemical Society.

L'activité intense de notre regretté confrère Albert Bruylants à l'Université Catholique de Louvain et au niveau national a fait qu'il a accepté, outre celles assumées à deux reprises à l'Institut de Chimie, d'autres responsabilités à des niveaux plus élevés. Il a été président de la Société Chimique de Belgique (1961-1962). Il fut élu doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Catholique de Louvain et exerça ces fonctions de 1963 à 1969.

Il s'est acquitté de ces lourdes tâches avec le style qui le caractérisait : urbanité, écoute de chacun, modération, autorité ferme, intelligence et clairvoyance : en « gentilhomme chevaleresque », comme le disait notre collègue D. Apers, président du Département de Chimie, dans l'éloge funèbre. C'est-à-dire qu'il s'est acquitté de ces tâches *très bien*.

Il œuvra intensément pour notre Académie, et il en fut un ambassadeur remarquable. Avec quelque humour, notre confrère R. Martin rappelait, lors de l'émeritât de Monsieur Bruylants, ceci :

« L'abbé Nelis, qui devait devenir évêque d'Anvers fut l'un des principaux promoteurs de l'Académie. Nelis présenta en 1767 un projet de règlement. Le premier article du règlement qu'il propose manifeste d'une manière éclatante sa largeur d'esprit : « Les Académiciens s'occuperont de tout ce qu'ils voudront, mais ils s'occuperont de quelque chose ». Je pense personnellement que cette exigence est particulière-

ment superflue en ce qui vous concerne, cher Monsieur Bruylants. »

On peut certainement ajouter que ses œuvres ont toutes été empreintes d'un profond humanisme. Les titres de ses publications générales en témoignent : *Vers un humanisme renouvelé, L'Université et la formation des chercheurs, Une politique scientifique pour la nation, Science et Réalité, faut-il chasser les poètes de la République ?*

Mais tout ceci laissait cependant un peu de temps à Albert Bruylants pour s'occuper de son autre passion : les chevaux, dressage et équitation.

Notre confrère avait eu une terrible alerte de santé au début des années 80. Le Professeur R. Martin rappelle le mandat de directeur de la Classe des Sciences assumé par Albert Bruylants en 1983 :

« En votre qualité de membre de l'Académie Royale de Belgique, vous avez été, en 1983, directeur de la Classe des Sciences. »

« Au cours de ce mandat vous avez prononcé au mois de décembre 1983, un discours intitulé « Du bon usage de la chimie. A propos de carcinogénèse et de chimiothérapie anti-cancer », dont l'introduction m'a profondément ému. La franchise, la lucidité et le courage dont vous avez fait preuve à cette occasion resteront pour moi et tous vos auditeurs une leçon, un modèle, un exemple. »

Il dut céder à l'inexorable maladie très peu après une tournée de conférences aux États-Unis et la parution du livre *Waterloo 1815*, le 12 juillet 1990.

L'œuvre scientifique

On recense 200 publications scientifiques signées par le Professeur Albert Bruylants, seul ou avec ses collègues, ses collaborateurs et ses élèves. 30 d'entre elles sont parues dans le Bulletin de la Classe des Sciences (En fait la liste des publications contient 300 titres, presque exactement, mais le reste a trait aux autres sujets évoqués plus haut et qui passionnaient tant notre confrère).

La première publication (1939) Structure stérique des stérols, comme les articles qui suivirent directement (isomérisation géométrique des amides alpha-éthyléniques), marque déjà l'orientation vers l'aspect « chimie physique » de la chimie organique. L'hydrolyse des amines, les réactions des nitriles, la condensation de fonctions carbonyles avec les composés à méthylène actif et les chlorations constituent ensemble la plus grande part de l'œuvre d'Albert Bruylants. Plus exactement, l'utilisation de séries homologues de ces composés lui a permis d'approfondir les mécanismes réactionnels et de construire des corrélations entre structure et réactivité (ces deux aspects étant intimement liés), en s'appuyant fortement sur la cinétique chimique, spécialité de

son ami le Professeur Jungers. Bien que totalement non formalisé, le contact avec cette chimie organique pendant mes années à Louvain m'a personnellement ouvert des aperçus fructueux sur certaines réactions catalysées, et j'en suis profondément reconnaissant à A. Bruylants et J.C. Jungers.

Albert Bruylants, dans son adresse lors de son éméritat, évoque ses discussions « parfois très vives » avec Monsieur Jungers dans le jardin (la cour plutôt) de l'Institut d'Arenberg qui, dit-il :

« ... nous entraînaient aux confins de la science chimique. Dès lors, la résolution fut prise de me consacrer à l'étude de la réactivité moléculaire. Les propriétés physiques des composés organiques avaient été, dans l'ère précédente, étudiées et mesurées dans leurs principaux paramètres.

Qui ne se souvient, parmi les chimistes de l'époque, de ces séries homologues de nitriles, formées de termes nombreux, créées de toute pièce au laboratoire de mon père et dont les constantes thermodynamiques ainsi que les réfractances moléculaires avaient été déterminées avec une précision, jamais atteinte auparavant. Monument impressionnant de rigueur mathématique.

En revanche, les propriétés chimiques, protégées par l'usage rationnel de ces composés en synthèse, ne reposaient pas sur les bases

quantitatives qu'elles reçurent ensuite. De la perception de ce manque par de nombreux confrères et du désir de le voir comblé est née la chimie organique physique. J'ai la faiblesse de croire qu'elle repose, aujourd'hui, sur de fermes assises, en notre département de chimie.»

C'est autour de cet aspect central de la chimie organique physique que se centre l'œuvre de notre regretté confrère, à savoir la plus grande partie des 260 publications.

Il faut signaler que l'on relève non moins de 28 contributions diverses de notre confrère dans les différentes publications de notre Académie.

Mais, parmi toutes ces publications, il ne faut certainement pas oublier le *Traité de Chimie Générale* en 3 volumes, publié avec les Professeurs Jungers et Verhulst, dont l'Institut de Chimie était très légitimement fier et qui fut traduit en espagnol. Ce livre constituait une sorte d'aboutissement, ou mieux d'épanouissement, du cours encyclopédique du titulaire précédent, à savoir Pierre J. Bruylants qui avait en effet publié un *Traité de Chimie Élémentaire* en 1920.

Toutefois, bien plus importants que les publications, sont les 220 licenciés formés par le Professeur Bruylants depuis 1944, et les 80 docteurs en Sciences sortis de son laboratoire (dont Marguerite Tits, le premier docteur, en 1947, et depuis très fidèle, dévouée, héroïque collaboratrice).

Avec une carrière scientifique aussi dense, aussi riche, il était légitime que notre confrère Albert Bruylants tente d'infléchir par ses conseils la politique scientifique du pays. Parmi ses écrits, c'est tout particulièrement *Une politique scientifique pour la nation* datant de 1959, qui a marqué ses lecteurs. Mais après tout, pour l'humaniste qu'était Albert Bruylants, l'essentiel n'est-il pas de faire ce qu'il a fait avec succès, investir dans les hommes ?

Note finale

Cette notice n'a pu être rédigée qu'avec l'aide de plusieurs personnes. Je les en remercie. J'espère que cette évocation ne leur paraît pas trop inexacte.

J'espère tout particulièrement que notre confrère R.H. Martin retrouvera le collègue qu'il estimait et avec lequel des échanges multiples se sont réalisés, se sont épanouis au fil des années. Il m'a témoigné sa confiance en trouvant que je n'usurpais pas le redoutable honneur qui pouvait lui revenir, à savoir prononcer cet éloge, et il m'a communiqué le texte de sa remarquable allocution lors des cérémonies de l'éméritat de Monsieur Bruylants à Louvain-la-Neuve. beaucoup de faits que je souhaitais ne pas négliger proviennent de ses notes et je lui en dois reconnaissance.

Bernard DELMON